

échange pouvaient dispenser les partisans de celui-ci d'une réponse, ils la devraient néanmoins, à la politesse et à la bonne foi de leurs contradicteurs. Car il est juste de constater que, si les libre-échangistes ont rencontré dans plusieurs villes des ennemis passionnés, s'armant contre eux des moyens dont Basile a fait la description et l'éloge, rien de semblable n'est arrivé dans la nôtre. Ils n'y ont pas encore été traités de fauteurs de troubles et d'agents de la perfide Angleterre; on s'est contenté de taxer leurs prétentions de folie et leurs doctrines d'imprévoyance.

Il est peut-être nécessaire de dire un mot des circonstances qui ont amené la polémique sur le terrain du libre-échange. Le *Courrier* avait pris l'initiative; renonçant à des doctrines presque contestées jusqu'à présent, il avait entrepris sans restriction et sans ambiguïté la défense de la liberté commerciale; une série d'articles où la question était traitée au point de vue de l'intérêt général et de l'intérêt spécial de nos industries avait déjà paru dans ses colonnes, et il semblait que rien ne devait interrompre cette exposition des doctrines de la liberté commerciale, lorsqu'une lettre, signée par un fabricant de soieries, vint commencer les hostilités. Cette lettre, d'une rédaction vague et obscure semblait plutôt devoir compliquer ou faire dévier la discussion que la simplifier; au reste, elle annonçait une seconde lettre, où l'auteur démontrerait la justesse de ses propositions. Lorsque celle-ci parut allégée sagement d'une partie des conclusions contenues dans la première, et qui avaient rapport aux irrigations, aux chemins vicinaux, etc, elle fut accueillie généralement par le *Courrier*, qui lui donna une hospitalité de quatre colonnes; mais il ne jugea pas à propos de lui adresser une réfutation particulière. Soit lassitude, soit dédain, il s'en référa à ses articles précédents, et il avait le droit de le faire, car ils répondaient suffisamment, quoique d'une manière générale, à tout ce qui était contenu dans la lettre de son correspondant. Cette lettre n'a donc pas reçu de réponse directe et détaillée, et on ne trouvera pas déplacé que nous revenions sur quelques-unes de ses assertions.

Mais si nous jugeons cette entreprise utile, nous ne la croyons pas très aisée: M. D. n'a pas un style bien clair. A Dieu ne plaise qu'en parlant de ce défaut, que l'honorable écrivain reconnait du